

Thème 3 - Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation

Introduction :

Pour qualifier les espaces ruraux, on peut retenir 3 critères : la prédominance de la végétation dans les paysages, l'importance des activités agricoles au moins en termes de surface et la faible densité de population qui est à relativiser en fonction du pays Chapitre 1. Cependant, on constate une affirmation des fonctions non agricoles et des conflits d'usages Chapitre 2 dans ces espaces. Le Chapitre 3 porte plus spécifiquement sur la France.

Chapitre 1 - La fragmentation des espaces ruraux

I. Des réalités diverses

A. Les dynamiques de peuplement

1. Une progression globale

Depuis 2007 il y a autant d'urbains que de ruraux dans le monde mais avec l'augmentation globale de la population mondiale on assiste à un nombre maximum de personnes dans les espaces ruraux (3,4 milliards). On retrouve majoritairement ces populations dans deux régions qui sont l'Asie et l'Afrique. En Europe et en Amérique la part des ruraux régresse depuis le XIXe siècle.

2. Des différences selon les régions

Le pourcentage de population rurale dans le monde, en 2017, serait de 45 % mais ce chiffre montre des réalités variables en fonction des échelles étudiées. De manière générale si on considère les pays d'Afrique sub-saharienne on se rend compte que le pourcentage de ruraux est de 60 % et continue de décroître même si la poussée démographique dans ces pays fait que les zones rurales ne se dépeuplent pas. En raison de la pauvreté, bon nombre d'Africains se tournent vers des activités agricoles au sein des villes. On assiste à la construction de quartiers informels dont l'organisation ressemble plus à celle de village. A contrario, la présence des ruraux est faible dans les pays développés : jusqu'à 18 % pour l'Amérique du Nord avec une diminution progressive.

B. Habiter les espaces ruraux

1. Le village

De manière générale le village reste une des clés de lecture de l'habitat rural à travers le monde. L'activité de production agricole est liée à la ville proche comme débouché économique, lieu de transit, ou encore site d'achat de ce que ne produirait pas le village. Ce mode d'habitat peut prendre des formes différentes en fonction des pays.

2. Les habitats autarciques

On trouve aussi des habitats dispersés dans lesquels les lieux de résidence sont au centre des terres cultivées. Historiquement ce modèle se justifiait dans des régions aux circulations difficiles ou quand l'agriculteur avait besoin de rester sur ses terres. C'est notamment le cas des éleveurs en particulier dans les milieux montagnards vivant souvent en autarcie.

3. Le nomadisme

Le nomadisme pastoral correspond à des éleveurs qui migrent avec leurs troupeaux, le plus souvent dans des zones peu riches, sur le plan agricole, des pays en développement. On compterait entre 30 et 40 millions de pasteurs nomades dans le monde principalement dans les steppes de l'Eurasie (Mongolie), dans la région du Sahel (au sud du Sahara) et en Afrique subsaharienne. Cependant, avec les mutations économiques et la logique des États délimités par des frontières, ce mode de vie régresse.

C. Des dynamiques nouvelles

1. Dans les pays développés

Pour les pays développés, on constate un engouement pour les campagnes face aux villes manifesté par l'installation de néo-ruraux. Cependant, peu de personnes travaillent dans l'agriculture et on retrouve une économie des services en particulier autour du tourisme vert. Ce mouvement peut être accompagné du choix de certaines entreprises de se localiser dans des zones rurales afin d'avoir plus de place pour un coût moins important que dans les métropoles.

2. Dans les pays en développement

Pour les pays en développement, et en particulier les PMA (Pays moins avancés), on constate un mode de vie lié à la production agricole qui sert avant tout à nourrir la population. Face à l'augmentation de la population deux mouvements se mettent alors en œuvre, celui de la recherche de nouvelles terres à exploiter face à l'augmentation de la densité de population, ou l'exode rural vers les grandes villes. On peut prendre le cas des fronts pionniers brésiliens notamment dans la région du Mato Grosso où on assiste à des déforestations de la forêt amazonienne pour installer des terres agricoles.

II. L'activité agricole

L'activité agricole, bien qu'en déclin, reste le premier employeur de la planète avec 40 % de la population active mondiale.

A. Des milieux agricoles multiples

Que l'on soit dans un pays développé ou en développement, plusieurs critères déterminent l'agriculture : l'accès à l'eau, le relief et le climat. Le choix de la culture de tel ou tel plante ou de l'élevage va d'abord se faire en fonction de ces critères. Vient ensuite le facteur humain par la densité de population ou l'histoire du monde rural en question. La taille de l'exploitation agricole et sa finalité sont aussi des éléments d'analyse pertinent. En effet, une exploitation de plusieurs milliers d'hectares aura une vocation exportatrice contrairement à une exploitation de moins de 10 ha de type familiale et servant à n-l'auto-suffisance. Cependant, un grand clivage s'opère entre les pays développés qui ont développé des stratégies pour s'émanciper d'une partie des critères vus ci-dessus, et les pays en développement qui en sont encore très dépendants.

B. Agricultures productivistes et traditionnelles

1. Les enjeux du productivisme

L'agriculture productiviste est née, dans les pays développés, pour permettre de une augmentation des rendements. Pour se faire, une sélection et une amélioration des variétés végétales et animales s'est mise en place avec l'usage re d'engrais et de produits phytosanitaires ainsi qu'une mécanisation.

D'autre part, les territoires ont été réorganisés avec de la déforestation, des remembrements de parcelles (regroupement de petits champs en terrain de plusieurs hectares), la construction d'infrastructures... Cette mutation de la production agricole a permis de parvenir à la sécurité alimentaire dans les pays développés, c'est-à-dire à avoir une nourriture suffisante en quantité, saine sur le plan sanitaire et pour un coût économique abordable.

2. Une agriculture traditionnelle dominante

Dans les pays en voie de développement, l'agriculture traditionnelle soumise aux aléas climatiques reste dominante. Cette agriculture s'opère sans machines, ni apports extérieurs issus de la chimie et repose sur le travail de l'humain qui en tire sa subsistance. Le problème principal reste la faiblesse des rendements qui explique qu'en 2017 il y ait environ 821 millions de personnes que souffrent de disettes ou de famines. Bien qu'il y ait eu des progrès dans les années 2000, l'insécurité alimentaire augmente depuis 2014 en particulier en Amérique du Sud et surtout en Afrique. Dans ce dernier continent elle concernerait 21 % de la population globale.

C. Les mutations actuelles

1. Une agriculture mondialisée

Le marché agricole met en concurrence les producteurs du monde entier. En effet, le secteur agricole reste aux mains des grands groupes agro-industriels que ce soit pour l'utilisation de produits phytosanitaires, d'engrais, de semences ou d'un autre côté pour la valorisation et la revente. L'activité agricole est aussi dépendante des aides publiques que ce soit dans les pays développés ou émergents.

2. Glocal et bio

Avec la progression de la mondialisation, c'est-à-dire des échanges de toute nature à travers le monde, la consommation devient peu à peu « glocal » (insérée dans la mondialisation et consommant local). En effet, la proximité de la production agricole reste un atout et le concept de terroir agricole se développe de plus en plus. Le développement de l'agriculture biologique dont les surfaces ont été multipliées par 3 ces quinze dernières années est aussi une tendance lourde mais qui concerne surtout les pays développés consommant 90 % de la production mondiale.

3. Une nouvelle Révolution verte

Dans les pays en développement et émergents, on voit une revalorisation de la Révolution verte. Il s'agit d'une agriculture qui repose sur l'utilisation de produits phytosanitaires et d'engrais permettant une augmentation des rendements. Celle-ci a eu des conséquences néfastes sur l'environnement mais devrait être couplée avec une « agriculture de précision » c'est-à-dire un usage de produits phytosanitaires et engrais en lien avec les nouvelles technologies afin de les cibler. Cette piste pourrait permettre la sécurité alimentaire de ces pays en voie de développement qui accueilleront la majorité de la population mondiale au XXI^e siècle.

Focus - La fragmentation en Europe

La Roumanie fait figure de bon élève avec plus de 500 parcs naturels permettant par exemple d'accueillir 60 % des ours de cette région du monde. A contrario la Belgique, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas sont des pays très fragmentés expliquant qu'une grande partie de leur faune et de la flore soit en train de disparaître.

4. Une agriculture urbaine

« L'agriculture urbaine » est une agriculture consistant à cultiver des plantes, ou à élever des animaux à l'intérieur ou aux alentours des villes. Ces produits sont consommés par les producteurs ou vendus sur les marchés urbains. Cette agriculture souvent informelle comporte des risques notamment sanitaires sans encadrement. Cependant, on retrouve cette logique dans les pays développés avec des potagers construits sur les toits ou dans les pays en voie de développement de façon parfois plus informelle.

III. Les dynamiques de fragmentation

A. Fragmentation des espaces « naturels »

1. Les effets du productivisme

L'agriculture productiviste a modifié les territoires en réalisant des paysages ouverts (grands champs : openfields) permettant une mécanisation. Cependant, ces types de modification du paysage allié à une monoculture et à la construction de réseaux et de bâtiments ont remis en question bon nombre d'écosystèmes. Les espèces dites « sauvages » ne possèdent plus les espaces nécessaires pour leur nutrition ou leur reproduction. Aussi se développe de plus en plus de ponts ou de tunnels permettant une migration sans mortalité pour ses animaux.

Focus - Des milieux fragiles

Dans les forêts tropicales, la qualité du sol, la richesse et la biodiversité des espaces ainsi que l'attrait pour les ressources du sous-sol (hydrocarbures, minerais...) en font des zones en pleine fragmentation sous les effets de la déforestation qui suit les réseaux de communication et les installations humaines. L'exploitation des tourbières pose aussi problème. Il s'agit de zones humides qui stockent énormément de carbone utile pour produire de l'énergie. Les grands gisements sont exploités en Russie et au Canada avec un impact important sur les écosystèmes et sur le changement climatique global.

B. Des impacts sur l'Humanité

L'urbanisation et la construction de réseaux de communication se font au détriment des sols et en particulier de leur rôle épurateur pour la gestion de l'eau. Aussi, on assiste à une aggravation des phénomènes de tempête ou d'inondation par une accumulation plus importantes des précipitations sur des sols imperméabilisés. De même, la quantité de terres disponibles pour l'agriculture diminue.

Focus - Disparition des abeilles

Selon l'INRA, 35 % de la production mondiale de nourriture est dépendante des pollinisateurs (c'est-à-dire à 80 % les abeilles). Or assiste à une disparition progressive des colonies d'abeille partout dans le monde sous les effets de l'agriculture productiviste mais aussi face à des espèces invasives venues s'installer dans de nouveaux territoires sous les effets du changement climatique et de la mondialisation des transports.